

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 13 (1907)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller, 1756-1757
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 105: Brief Nr. 105
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ponses, il a fallu des injures pour les refuter. Helas combien de choses ne pourroit-on pas dire sur cette matiere là !

J'ai eu depuis le nouvel an plus de malades que jamais, mes ennemis plient, et mes envieux se retirent chés eux. Je travaille avec tout cela comme un miserable, et je suis très content de mon sort et de ma situation.

Brugg ce 7 Mars 1757.

Zimmermann.

105.

(Bern Bd. 50, Nr. 117.)

Madame.

Votre lettre m'a causé une joie extreme, et qui a augmenté à proportion du danger dans lequel s'est trouvé le cher malade. Je me souviens très bien de cette fievre de l'an 1749. Celle ci quoique d'une nature un peu differente ne devoit pas moins vous alarmer.

J'ai partagé ma douleur (hors de ma maison) avec M. Tscharner qui est à Königsfelde avec sa charmante epouse depuis 15 jours. Elle m'a parlé beaucoup de vous Madame, et j'ai trouvé qu'entre un certain nombre de personnes qui pensent comme elle sur votre conte, Berne ne pouvoit que devenir pour vous un sejour des plus agreables.

Je crois avoir felicité Monsieur l'Amman du mariage de M^{le} votre fille, et c'est avec bien du plaisir que je vous repete mon compliment. J'ai perdu totalement de vue M. et M^e Jenner. Un politique profond et une femme du monde ou-

blient facilement des connaissances qu'ils n'ont, pour ainsi dire, fait qu'à l'école.

L'esperance de vous voir Madame sur quelque baillage de nos environs s'est evanoui totalement, à moins que Koenigsfelde ne tombe en partage à la promotion de 1745. Quel bonheur pour moi si M. l'Amman l'obtenoit! et combien de poules n'auriés-vous pas à votre grand desagrément à gouverner!

Ne seriés-vous pas un peu curieuse de me voir avec deux enfants à mes trousses? Cela me sied cependant le mieux du monde. Il me semble que j'ai eu des enfants de toute ma vie, et je les aime, comme je suis accoutumé d'aimer, à cette petite circonstance de près que je ne les vois qu'au diner et au souper, qu'ils sont logé au premier étage et moi au troisième.

Si ma femme souhaite de retourner à Berne ce n'est que pour vous Madame et je me flatte qu'elle feroit mieux votre conquete à présent parce que sa taille est certainement mieux faite que vous ne la trouviés allors.

Je suppose que vous voyés souvent chés vous M^{lle} Susette Haller. Je l'aime toujours, et bientot je lui dedierai un ouvrage.

J'apprend que M. Ith que vous avés vu sans doute mille fois, debite copieusement ses pillules à Londres, j'en suis charmé, pourvu que le cerveau de mon ami Langhans soit en sûreté.

M^e Meley et ma femme à laquelle vous avés rendu la vie par votre lettre, vous felicitent de

très grand cœur du rétablissement de M. votre Epoux et vous prient d'agréer leurs très humbles obeissances. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect Madame

Brugg ce Avril 1757.

Votre très humble et
très obeissant serviteur

G. Zimmermann.

106.

(Bern Bd. 50, Nr. 124.)

Vous êtes bien gracieux de vouloir toujours prendre part à ce qui me regarde. Les reflexions que vous faites sur ma pratique sont fort justes; j'aime assés mes devoirs, mais je suis encore dans l'age des plaisirs; ces plaisirs à la vérité bien differens de ceux de vos citoyens et des miens, s'emparent quelquesfois de mon âme jusqu'à me faire oublier tout ce qui s'appelle chagrin et désagrément; ce sont les mêmes dont Ciceron a dit: adolescentiam alunt, secundas res ornant, adversis profugium et solatium praebent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur.

J'ai un plaisir sensible de voir que votre guérison est assurée. — Je vous felicite du succès de l'inoculation auprès de M^{le} Charlotte, car l'en est un, si le venin n'a pas pris. Pouvoit-on après tant d'expériences croire encore que par l'inoculation on auroit la petite verole une seconde fois? M^e Tscharner m'a beaucoup